

le monde
libertaire

le bulletin de la Fédération anarchiste
adhérent de l'Internationale des Fédérations anarchistes

le monde **libertaire**

Travaillez plus !

UN MOIS DE RTT CONTRE UN MOIS PAYABLE



CHARMAG



2€

ISSN 0026-9433

« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage à demain, si on ne vous paie pas le salaire d'aujourd'hui »

hebdo n°1380

Jacques Prévert

du 16 au 22 décembre 2004

FOP 2520

Sommaire



- Merci, de Thyde et Jean-Marc**, page 5
- Politicailleries**, par M. Cailloux, page 5
- La fracture...** patrons ouvriers, par Hugues, page 6
- L'autruche vous souhaite...**, page 7
- La CFDT à l'œuvre**, par Cyril, page 8
- Des dangers d'être instituteur**, par J.C. Rolland et Jipé, page 9
- Argent et pauvreté**, par Justhom, page 10
- Paraguay**, luttes paysannes et ouvrières, page 11
- Jean-Félix Grandjouan**, artiste et ami de Pouget, page 12
- Réponse au journal *Décroissance***, page 14



Charlie Hebdo et les anars, par Eric Gava, page 15

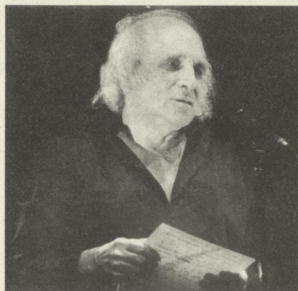
Léo Ferré, vu par Quentin Dupont, page 17

Vous avez dit métropolitain?, par Nestor Potkine, page 19

Marie-Christine Mikhaïlo, fondatrice du CIRA, nous a quittés, page 21

Vie du mouvement, page 22

Agenda anarchiste et Radio libertaire, page 23



Directeur de publication : Bernard Touchais
Commission paritaire n° 0609 C 807 40
Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - EDRB
Diffusion NMPP

Photos et illustrations de ce numéro :
droits réservés.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (hors série inclus)	France * (+ DOM TOM)	Sous pli fermé * France	Étranger **
3 mois 13 n ^{os}	○ 20	○ 32	○ 27
6 mois 25 n ^{os}	○ 38	○ 61	○ 46
1 an 45 n ^{os}	○ 61	○ 99	○ 77
Abonnement de soutien	○ 76		

* pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction en France métropolitaine (sous bande uniquement)
** les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement postal international sur notre compte chèques postal (CCP)

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage

(en lettres capitales)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Chèque postal Chèque bancaire Virement postal (compte CCP Paris 1 128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico (à joindre au bulletin)

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tel : 01 48 05 34 08 - Fax : 01 49 29 98 59

2 abonnez-vous

Le Monde libertaire du 16 au 22 décembre 2004



Quelle est la plus mauvaise nouvelle en cette triste fin d'année ? Berlusconi blanchi par la justice de son pays d'un de ses innombrables méfaits, le Parti communiste-chinois fier et conquérant dans la loi du marché ou le contrat 2005 de Raffarin ?

L'an prochain ne semble pas s'annoncer revigorant sur le plan progressiste (et pour ne pas parler d'autres projets sociaux !). La question sociale fait un grand bond en arrière, les droits de l'homme jouent aux ombres chinoises, quant à la Côte d'Ivoire et le débat sur les lois anti-homophobes...

Face à ce triste bilan, la ou les ripostes sont ou difficiles à cerner ou bien dispersées ? On peut même se demander si le mouvement ouvrier ne se complait pas dans les nouveaux habits d'un mort-vivant.

Des siècles derniers et de leurs luttes, il restait bien le Code du travail, des conventions collectives, mais le monde industriel a bien changé. Difficile de conjuguer solidarité internationale et délocalisation, les travailleurs de l'est de la France réintégrés dans leur entreprise partie à Petaouchnok vous le diront.

Si la triste CFDT est aux abonnés absents, les autres boutiques syndicales sont d'une frilosité bien de saison. Cerise sur le gâteau, le « contrat 2005 » de Raffarin aurait été élaboré de conserve avec des organisations syndicales et des représentants d'association. Qui a la liste ?

Réclamée par le baron, la suppression de la semaine de 35 heures semble prête pour la Noël du patronat. D'aucuns s'imaginent qu'en travaillant plus, leur salaire augmentera, laissez-les-les...

Pour nous, il nous reste à recréer nos forces militantes, pendant ce solstice d'hiver. En ce début du XXI^e siècle, tout semble à recommencer.

L'équipe rédactionnelle du *Monde libertaire* va prendre un repos bien mérité. Ce numéro est le dernier de l'année. Un numéro « Hors série » sera en kiosque du 23 décembre 2004 au 12 janvier 2005.

Le premier *Monde libertaire* hebdomadaire de la nouvelle année paraîtra le 13 janvier 2005.

Le voyageur sans Europe



Hertje

BRUXELLES, haut de la ville, jeudi, vers 7 h 45. « Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant / La vie est variable aussi bien que l'Euripe ». Entre deux hoquets du métro, pensent-ils à Apollinaire et aux courants du détroit grec ? Mystère. Station Schumann, signal électronique. Les portes s'ouvrent. Les fonctionnaires européens se répandent dans les galeries et s'en vont œuvrer à la construction de l'Union.

Une douzaine de stations plus loin. Bas de la ville, arrêt Comte de Flandre. Il fait encore noir, le marché sort de terre comme chaque semaine. Comme chaque semaine, on se salue dans la langue de Babel. Ça gueule un peu, aussi. C'est Molenbeek, commune pauvre et ghettoisée. Des mômes passent entre les étals d'olives, de tissus, de coriandre. Direction l'école de la rue voisine. Certains élèves crèchent dans le quartier. Les autres vivent en face, de l'autre côté du canal, au « Petit Château », un centre pour les étrangers en

attente de papiers. Le Petit Château, c'est une sorte de Paradis sur terre au regard du Centre 127 bis installé à côté de l'aéroport de Zaventem (Bruxelles) : là, les barbelés servent d'horizon aux personnes expulsables.

Dans le cartable de ces gosses venus des quatre points cardinaux, il y a de tout : l'espoir d'une vie économique meilleure, évidemment. Selon la théorie de la relativité, ça signifie : décrocher – « quand ils seront grands » – un bon travail et un logement salubre, aller voir la mer du Nord. Dans leur cartable, on trouve aussi le souvenir douloureux de massacres – pour les Rwandais, les Albanais... Le rêve d'une société démocratique, pour les Iraniens, les Roumains, les Irakiens... La volonté de s'émanciper, pour pas mal de filles éduquées dans les traditions musulmanes. Et surtout, l'envie d'apprendre sans tabous religieux ou culturels, même si – parfois – c'est difficile à formuler à cause de la pression sociale.

Caïn et Abel

Schizophrénie: deux Europe cohabitent dans la capitale de l'Union, à quelques encablures l'une de l'autre. Oserait-on dire Caïn et Abel? L'Europe des sédentaires qui aimerait se débarrasser de l'Europe des nomades poussés par la guerre, la misère et l'espoir. Et qui, à défaut de refouler ces voyageurs, les concentrent, les isolent dans des quartiers précis. De là à imaginer les concentrer au seuil de l'Europe... Un pas allégrement franchi. Les ministres de l'Intérieur italien et allemand ont proposé cet automne de créer des « portails d'immigration » en Libye (pays qui n'a toujours pas signé la Convention de Genève) afin d'endiguer les arrivées d'immigrés le long des côtes italiennes.¹ Dans les couloirs de l'Union, d'aucuns ont trouvé choquante la proposition italo-allemande. Elle rejoint pourtant l'article III-266-2-g du projet de Constitution, qui prévoit « le partenariat et la coopération avec les pays tiers pour gérer le flux de personnes demandant l'asile ». Et comme de juste, le projet de Constitution a également prévu des accords pour renvoyer les indésirables vers ces pays tiers.²

Ce positionnement est symptomatique d'une Europe de plus en plus fermée: les arrivées de demandeurs d'asile ont chuté de 23 % en 2003. Une baisse liée à la montée des partis populistes et aux égoïsmes nationaux, mais principalement liée à l'harmonisation progressive des politiques d'accueil en Europe, autrement dit à l'unification des législations sur le plus petit dénominateur commun.³ Le projet de Constitution représente en cela un véritable danger. Non seulement, aligné sur les législations les plus restrictives, le projet n'incite aucunement les États à faire mieux que les normes minimales et, qui pis est, ne protège pas les dispositions les plus « favorables » aux demandeurs d'asile, aux réfugiés et aux migrants.⁴

Déplacement de frontières

L'Europe s'élargit et avec elle la libre circulation, rétorquera-t-on en évoquant l'entrée de dix pays dans l'Union. En fait, les frontières n'ont pas été gommées de l'atlas d'histoire, elles n'ont été que déplacées sur la carte géographique. Les Pays baltes, la Pologne, la Tchèque et les autres pays de l'Est doivent désormais surveiller les milliers de kilomètres que comptent les nouvelles frontières extérieures de l'Union européenne face aux divers trafics, face au terrorisme et bien entendu face à l'immigration clandestine. Ce sont quelque 485 millions d'euros qui ont été déboursés en sept ans à peine pour assurer l'étanchéité des nouvelles bornes.⁵ Un coût colossal qui indique assez la fermeté de l'UE... Or, plus la surveillance des frontières augmente, plus la prise de risque des migrants grimpe: ne citons que les 4 500 personnes, voire plus, décédées en Méditerranée dans les dix dernières années.⁶ Ce sont là les chiffres enregistrés avant la mise en place des nouveaux dispositifs...

Quand les étrangers ne crévent pas à l'aller, ils risquent leur peau au retour. Le cas de Semira Adamu, étouffée avec un coussin lors de son expulsion à l'aéroport de Bruxelles, le rappelle. Cette mort est d'autant scandaleuse que les gendarmes impliqués dans le décès de Semira Adamu n'ont pas été sanctionnés par leur hiérarchie. Rien, pas même un blâme. La « prescription » des faits, que ça s'appelle.⁷

L'UE se parjure en criminalisant les étrangers via des bases de données destinées aux contrôles sur base de « profils de risque, censés anticiper les comportements ». Enfin, comble de la caricature: obsédée par la fermeture de ses frontières, l'Europe des Lumières se renie en refusant de créer des visas humanitaires pour les personnes en danger immédiat, tels que les défenseurs des droits de l'homme.⁸ Amnésie: « 1789, vous dites ? »

Monnaie trébuchant

Des frontières bouclées, ainsi que le demande le projet de Constitution, sont une aubaine pour les exploiters de tout poil. Le renforcement de la surveillance des limites aggrave un peu plus les conditions de vie des personnes qui arrivent à les franchir (semi-)clandestinement. Des jeunes femmes se livrent ainsi à la prostitution dans l'espoir de récupérer le passeport confisqué par le mac. Dans les quartiers chauds de Bruxelles et des grandes villes belges, on ne compte plus les filles recrutées en Albanie par de fausses promesses de mariage ou d'emploi. Certaines savent ce qui les attendent mais sont loin d'imaginer les conditions dans lesquelles elles vont devoir « travailler ». Des jeunes filles moldaves, roumaines, bulgares font également les frais de la mafia albanaise.⁹ Des gars sans papiers vendent leurs bras pour une bouchée de pain sur les chantiers, d'autres se tuent à la tâche dans des restos bruxellois, d'autres encore se font exploiter dans un de ces night shops aux innombrables cabines téléphoniques¹⁰. Et comme si cela ne suffisait pas, certains de ces « illégaux » passent leur nuit dans des taudis loués par des proprios cupides.

Le cynisme n'est cependant pas le propre des petites frappes. L'Italie et l'Allemagne, à l'origine de la proposition de camps de transit en Libye, se révèlent être les principaux partenaires commerciaux de Tripoli. Ces deux pays représentent plus de la moitié des échanges entre l'Europe et la Libye. Forçons à peine le trait: le clandestin, c'est rentable.

Le cercle vicieux n'est pas près de s'arrêter. Avec une politique libérale, développée (notamment) aux dépens des pays du Sud, l'Union européenne engendre des déséquilibres économiques et des conflits, et donc des migrations vers des zones stables comme l'Europe. Sa politique agricole en est un exemple, parmi d'autres.

Que dire de la production et de l'exportation d'armes européennes, qui finissent tôt ou tard par se retourner contre les populations civiles dont le seul réflexe (bien compréhensible)

est de trouver refuge aussi loin que possible? De surcroît, une guerre a des fondements politiques et des conséquences économiques. Comment les autorités distinguées-elles dès lors un réfugié politique d'un réfugié économique? Cette question a-t-elle même un sens, n'épingle-t-elle pas précisément la froideur administrative, la déshumanisation de l'État?

Face à l'urne

Les distinctions entre êtres humains et les injustices qui en découlent vont être consacrées avec le projet européen. La Constitution qu'on entend nous faire approuver reconnaît des droits et des libertés aux ressortissants européens, mais pas aux étrangers. La loi est une idée, contrairement à l'oppression, aux persécutions, à la faim et aux expulsions.

Il ne s'agit ici que de quelques aspects du volet « immigration » contenu dans le projet de Constitution. Mais l'on pourrait également parler de la casse sociale prévue dans ces multiples articles...¹¹

Voter « non », même massivement, lors du référendum sur le projet de Constitution, c'est penser que les dirigeants européens vont s'embarasser d'un croche-pied. Ils nous feront probablement voter jusqu'à ce que, en votant la bonne case du bulletin de vote, comme lors du passage à l'euro. Voter « non » bloque temporairement le processus. Rien de plus. Pour espérer la mise en place d'une Constitution basée sur l'égalité économique et sociale, les travailleurs devront l'écrire eux-mêmes. Et amplifier ce projet pour que d'européen il devienne international et, partant de là, vraiment solidaire.

Voter « oui » revient à approuver que les élèves venus des quatre coins du globe en quête d'une autre vie et de nouveaux savoirs se fassent rares à la station de métro Comte de Flandre. Pour la plupart d'entre eux, ce sera à la façon d'Apollinaire: « Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant. La vie est variable aussi bien que l'Europe ». H

Hertje est un militant du groupe Ici et Maintenant de la Fédération anarchiste à Bruxelles

1. Alternatives internationales, décembre 2004.
2. L'Humanité, 22 novembre 2004.
3. Alternatives internationales, décembre 2004.
4. L'Humanité, 22 novembre 2004.
5. Le Monde libertaire, mai 2004.
6. Infos de Migreurop. Alternatives internationales, décembre 2004.
7. Journal télévisé de la RTBF, décembre 2004.
8. Alternatives internationales, décembre 2004.
9. Hermine Bokhorst, Femmes dans les griffes des aigles. Les filières de la prostitution albanaise, éd. Labor, 2003.
10. Magazine Actuel, diffusé par la RTBF, le 8 décembre 2004.
11. Voir l'article de Michel Sahuc, le Monde libertaire, 11 mars 2004. Mis en ligne.

Tout corps plongé dans la politique...

THEOREME: Tout corps plongé dans la politique en ressort couvert de merde

Ça devait arriver, c'est chose faite: Krivine est passé au Kremlin, avec les stals. Bon, les temps changent. L'autre n'étant plus disponible, on se contenta du Kremlin-Bicêtre, et de stalinien on ne trouva que Jean-Claude Lefort, député PCF du Val-de-Marne. L'Espace Brossolette fut le théâtre de la sinistre besogne. Le 8 décembre, la date maudite. L'occasion qui réunit nos deux larrons: le « non » à la constitution européenne.

La plus grande discrétion a été observée. Cette réunion publique était des plus secrètes. Quelques affichettes seules, dans la circonscription du tribunal communiste, avertissaient le chaland. L'Huma ni Rouge n'en pipèrent mot, pas plus les fédérations PCF ou LCR du Val-de-Marne, du moins sur Internet. Il est vrai que le Kremlin-Bicêtre est depuis longtemps une circonscription particulière: le PC et le Ligue y font liste commune de temps en temps (quitte à fusionner au second tour avec le Mouvement des citoyens...). C'est un laboratoire de l'intégration des trotskystes dans les combinaisons politicières.

Et de combinaisons, contorsions et bouffonneries, le printemps devrait être farci. Déjà, Hollande lance sa « gauche durable » – voilà une dénomination qui a de l'estomac! Le référendum interne a été une pantalonnade: tout le monde savait que le PS voterait « oui ». Le contraire aurait provoqué l'hilarité générale, tant cette gauche de salon en a fait quand elle était aux affaires. Fabius en barricadier, défenseur du populisme!

Ce farceur une fois défait, le Parti socialiste pourra tout de même se vanter d'être à la fois pour le « oui » et pour le « non », tout en restant du côté de la victoire et en ménageant l'avenir, c'est-à-dire la gauche unie pour la présidentielle de 2007. De Delors à Krivine? Sale tambouille!

Bien sûr que ce traité « constitutionnel » est une vacherie. Franchement, vous voyez Giscard signer un document favorable aux travailleurs, vous? Mais ce dont vous pouvez être sûrs, c'est qu'ils vous feront voter et revoter jusqu'à ce que le « oui » l'emporte. Et si ça ne suffit pas, ils trouveront un autre moyen de nous le fourrer dans la gorge.

Et là, la vraie question se posera: sommes-nous en mesure d'imposer notre volonté aux patrons et aux gouvernants? Disposons-nous des forces, de l'organisation et de la volonté nécessaires à une confrontation de grande ampleur? Le mouvement ouvrier est en débâcle depuis la défaite écrasante de

juin 2003. On accepte tout sans résister jamais, on est comme assommé.

L'urgence est-elle de relever nos forces, de reconstruire un mouvement organique, ou bien est-elle de lustrer l'habit poussiéreux de chefs nouveaux ou anciens? Leurrer les prolos en disant que les urnes suffisent quand on n'a plus de syndicat, ou même qu'en glissant un bulletin on aidera au rétablissement, est-ce sérieux?

Ceux qui veulent faire croire que cette

catastrophe se réparera ainsi mentent comme des arracheurs de dents. Le « non de gauche » comme le « non de classe » sont des joujoux, seulement capables – c'est leur destination – de faire valoir les politiciards, à la petite semaine et à la grande aussi, de la gauche de la gauche. Entretenir la fiction du peuple souverain, c'est encore abuser le monde. Autant se taire, et préparer ses armes.

Moïse Cailloux

La semaine dernière nous apprenions la mise en garde à vue de nos camarades Thyde Rosell et Jean-Marc Raynaud. Le pourquoi de cet avatar de leur vie militante a été naturellement exposée dans le journal. Solidarité militante quand la presse (A part Sud Ouest du 1er décembre) s'intéressait surtout aux frasques de Sarkozy et à sa grand-messe médiatique.

Merci!

Merci, merci, merci et encore merci à vous tous et toutes. Innombrables et de tous horizons. Merci d'avoir fait confiance à l'école libertaire Bonaventure.

Merci d'avoir fait confiance à deux galeux d'anarchistes sans dieu ni maître, forts de leurs seules convictions en un autre présent.

Merci de votre solidarité avec un combat qui n'aura jamais rien d'évident parce qu'il fait clairement le choix d'une morale universelle remisant au magasin des accessoires les différentes facettes des réglementations momentanées qui jalonnent l'histoire des hommes au seul rythme de la loi du plus fort.

Merci du courage dont vous avez fait preuve en osant simplement dire tout haut que les enfants de sans-papiers, leurs parents fussent-ils terroristes, ne sont pas responsables de leurs parents et ont le droit, comme tous les enfants du monde, d'être scolarisés, éduqués et aimés.

Merci, tout simplement d'être de cette petite tribu que les Israéliens ont appelé « les justes » qui, lors de la seconde Guerre mondiale, ont, sans calculs ni arrière-pensées aucune, fait le choix d'accueillir des petits juifs et autres que la loi et la police du moment traquaient impitoyablement et envoyaient, dans la plus parfaite légalité, là où l'on sait.

Merci à Bernard de s'être occupé de notre fille, mineure, et d'avoir été à ses côtés lors de son interrogatoire à la gendarmerie.

Merci à Françoise de s'être occupée de la maison, d'un pauvre chien apeuré et d'un vieux chat passablement désorienté.

Merci aux camarades du groupe Nous Autres de la Fédération anarchiste, de la Libre Pensée, de l'Émancipation, de l'ICEM pédagogie Freinet de Charente-Maritime et à vous tous et toutes qui avaient su être là quand il fallait l'être, dire ce qu'il fallait dire et faire ce qu'il fallait faire.

Merci aux organisations syndicales, associations, journalistes, sites alternatifs et libres qui ont eu le courage non seulement de prendre position mais d'informer, de donner notre point de vue afin que les populations puissent être librement informées.

Disons-le clairement. Sans vous, nous aurions craqué. Car quatre jours de garde à vue, c'est-à-dire 96 heures, en étant empêché de vraiment dormir, de vraiment manger, de se laver, avec insultes, menaces, chantages (placement à la DDASS de notre fille) et autres interrogatoires croisés, diurnes et nocturnes à la clef, ça incite très vite, juste pour pouvoir dormir, manger ou avoir la paix, à avouer qu'on a cassé... le vase de Soissons! Nous n'avons pas avoué avoir cassé le vase de Soissons grâce à vous. Parce que nous savions que vous étiez là. Pour nous, comme pour notre combat commun pour les droits de l'enfant, pour une société de liberté, d'égalité, de justice et d'entraide. Vous ne pouvez pas savoir comme tout cela est vital.

Encore, et pour toujours, merci à vous.

Nous vous embrassons.

Thyde Rosell et Jean-Marc Raynaud

Le 5 décembre 2004

Nouvelles des fronts

ACTION DIRECTE CONTRE LE CAPITAL

Hugues

Hugues est militant du groupe Pierre-Besnard de la Fédération anarchiste.



CRISE MONDIALE des matières premières, crise du développement irraisonné et mortifère, avant de crever comme des rats, les travailleurs industriels paient d'avance. Au Japon, le groupe Nissan interrompt, faute d'acier, sa production pendant cinq jours... Si le mouvement s'amplifie, ce qui est plus que probable face à la croissance de la demande internationale de matières premières (Chine, Inde, Brésil, etc.), le chômage technique va sans doute devenir un élément du contrat de travail renforçant la flexibilité – on fait trimer le prolo quand y'a des produits à transformer – la précarité (intérim, CDD) et les délocalisations. En effet, la crise des matières premières entraînera une augmentation mécanique de leur prix. On annonce déjà une augmentation de 20 à 50 % de l'acier avec pour conséquences probables la recherche de lieux de production à bas coûts et dans des secteurs où le semi-esclave sera la règle. Le capital ne peut pas imaginer rogner sur son profit; alors, faudra bien trouver des cochons de payants!

Illustration: acier toujours, en Espagne, le groupe Arcelor supprimera 1 000 emplois d'ici à 2006. Chimie, le groupe BASF s'apprête à liquider 3 000 emplois d'ici à 2008. Annonce qui vient s'ajouter aux 190 000 emplois supprimés depuis février en Allemagne. La belle Europe sociale que voilà, chômage ici, délocalisation et sur-exploitation là-bas.

D'ailleurs, à ce propos, les militants du Parti « socialiste » ont voté « oui » au traité constitutionnel préparant une Europe libérale. Donc, cette fois, ça y'est, même si on s'en doutait depuis longtemps, le PS est un parti de droite. Le baron s'en félicite et pense d'ailleurs à adhérer.

Petite victoire en Chine, le groupe Wal-Mart, premier marchand de la planète, a dû

accepter la création d'un syndicat dans sa filiale chinoise. Un quasi-première et une nouveauté pour la DRH, aux États-Unis, le syndicalisme n'existe pour ainsi dire pas chez le distributeur... Y'a un début à tout, et l'on sait qu'ici comme partout: « Ce n'est qu'un début, continuons le combat! »

Hexagonalement parlant, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes boursiers possibles, les bandes des patrons complices dit du « CAC 40 » (un redoutable gang) ont augmenté en moyenne leurs salaires de 23 %, ils réclament comme les chômeurs et les précaires une prime de Noël. À ce jour, on ne connaît pas le montant. Ailleurs, par contre, le monde merdique reste un monde merdique où on s'enfoncé. Les 203 licenciés de chez Facom en région parisienne réclament « un meilleur plan social » (utopie quand tu nous tiens!). Ces gauchistes mal éduqués, ces parvenus de salariat exigent en effet un reclassement dans les conditions antérieures et refusent de perdre 400 euros par mois pour un même poste. Baron réagit, nom de Dieu, pour qui qui s'prennent ceux-là?

Après la grève d'avertissement des dockers CGT à Marseille contre les délocalisations, voilà que 50 000 cheminots font une manif sans appel à la grève, hormis quelques irréductibles conservateurs de Sud-Rail. On en tremble encore rue Pierre-I^{er}-de-Serbie. Et y'en a toujours pour dire que le syndicalisme manque d'imagination. Mais les choses avancent... Bernard Thibault de la CGT, s'inspirant de propos tenus ici et là, envisage d'appeler à un arrêt de travail (sans doute de 3,5 minutes) le lundi de Pentecôte pour protester contre la suppression de ce jour férié... quant à nous, dans la tradition du Premier Mai, c'est à la grève générale qu'on appellera!

Pour les curieux du social, pour ceux qui aiment à comprendre ce qui se passe, un petit livre à (nécessairement) lire: *l'Atlas des nouvelles fractures sociales*.¹ Que met à jour cette petite merveille d'intelligence? Deux ou trois exemples: premièrement, que les clivages sociaux s'accroissent entre les riches et les pauvres, que le mythe de la classe moyenne est en cours d'effondrement puisqu'elle est, à son tour, en voie de paupérisation relative. Le Baron n'a plus besoin d'autant de chiens de garde nourris au mythe de la promotion sociale. À quoi bon dès lors entretenir les cadres à ne rien faire... Y'a plus d'ordre à maintenir. Deuxièmement, que les centres-villes sont de plus en plus un ghetto de gens aisés (65 % de cadres), le prix du mètre carré explose partout (+ 50 % à Toulouse, + 40 % à Lille), que la ceinture rouge à Paris s'embourgeoise et que les plus pauvres et les plus précaires partent en exil toujours plus loin.

Toujours plus loin des centres-villes, de leurs commodités, de leurs centres culturels, de leurs cinémas, etc. Tout est prêt pour en faire du bétail à TF1. Pendant les fêtes et l'exode, le grand dénivelage continue. Exil périurbain qui dégrade encore plus les conditions de vie des couches populaires.

Après le HLM vertical où l'on parque encore les plus démunis des pauvres, le HLM horizontal et une augmentation forte des temps de transports. À quand 35 heures de travail, 35 heures de transport? Bientôt sans doute pour les plus précaires. Le rêve de la maison individuelle enrichit Bouygues et assomme le prolo de fatigue et de crédit... Troisièmement, si les couches populaires sont aussi importantes qu'en 1954, 60 % de la population active, elles ont changé de look (plus d'employés, moins d'ouvriers) mais surtout elles n'ont plus de projet social et ne se considèrent plus comme une classe en soi.

En d'autres termes, il y a bien une classe populaire mais sans conscience de classe et sans confiance de sa force collective pour mener à bien une transformation sociale autonome. Proudhon s'en ronge les ongles de rage et de désespoir. Pendant ce temps-là, le Baron peut donc, tant qu'on ne les lui a pas coupées, dormir sur ses deux oreilles.

En bref, un petit bouquin qui foisonne et qui donne à penser pour aujourd'hui et pour agir demain! **H.**

1. Guilly C., Noyé C., Ragu D. (2004), *l'Atlas des nouvelles fractures sociales*, Paris, éditions Autrement. À commander à Publico. Notons qu'en plus d'un texte intelligent et clair, ce petit atlas, comme il se doit, est bourré de jolies cartes très didactiques (15 euros).

Quand l'autruche éternue...

Eux, eux

« Qui sommes-nous, nous, les socialistes? » Strauss-Kahn.

Vaste question. On peut cependant vous fournir un début de réponse: déjà, vous n'êtes pas socialistes.

Pins

« Les gendarmes sont très sensibles aux reconnaissances symboliques. » François Dieu, universitaire.

Une épaulette qui brille, un bout de ficelle sur l'épaule, et le brigadier est heureux. Ainsi, chaque nouvelle recrue se voit remettre une boîte de Ferrero Roche d'Or et, si elle signe pour dix ans, un pins à l'effigie du gendarme de Saint-Tropez. J'en connais qui se laisseraient tenter.

Bonnes chances

« François Hollande a de bonnes chances de devenir président de la République en 2007. » Edwy Plenel, ex-journaliste.

Est-il devenu fou, Plenel, au point de lâcher la direction du quotidien *le Monde* pour se lancer dans la voyance? Mais non, il a simplement remis le stylo au profit de la boule de cristal. Vu la manière dont il conçoit le journalisme, ça ne changera pas grand-chose.

L'homme de Rio

« La France est représentée par un homme qui a une action sans précédent depuis longtemps. » Renaud Dutreil, ministre.

Qui ça, Jean-Paul Belmondo?

En direct de Creys-Malville

« Les Verts doivent avoir un groupe autonome à l'Assemblée. S'il y a un accident nucléaire de grande ampleur, on aura besoin de Verts indépendants. » Hascoët, de les Verts.

Pour quoi faire, couler le sarcophage? Allez, moi je dis ces oiseaux-là, c'est mauvais augure et tout ça... Quoi, tout le monde sait qu'en France le nucléaire est sûr à 150%! Comment ça je dis des conneries, comment ça je suis bourré? Qui c'est qu'a terminé le pinard, c'est pas moi, c'est les mecs en salle de commandes!

Aveux

« Je me sens engagé par mes propos; je ne suis pas innocent. » Raffarin, lucide un instant.

On s'en doutait un peu, remarquez. Mais bon, des aveux spontanés, lâchés comme ça, devant les micros, et par le coupable en personne, c'est toujours mieux pour l'enquête. Pour les victimes aussi, notez. Combien il a fait de victimes, déjà, Raffy-le-Poitevin? 60 millions? Ah c'est beaucoup.

La faute à d'Artagnan

« On ne peut pas concilier efficacité policière et respect des droits de l'homme avec une équipe de mousquetaires. » Pierre Joxe, ministre de l'intérieur au moment des élyséennes écoutes.

Parce qu'à l'ordinaire, pour peu que d'Artagnan ne s'en mêle pas, droits de l'homme et police sont choses compatibles? J'entends d'ici les quelques 200 000 flics de France se marrer comme des bossus.

Brun vert

« Le mariage n'aurait plus aucun sens, ni aucune valeur aujourd'hui pour les couples, sauf homosexuels! » Hubert Brun, président de l'Unaf, assoc' des familles.

Monsieur Brun-comme-son-nom-l'indique, vous vous trompez: pour les homosexuels aussi, à l'exception de quelques tordus, le mariage n'a plus aucune valeur.

Coutume

« On a coutume de dire que les hommes politiques ne meurent jamais. » Robert Schneider, journaliste.

Sans doute est-ce parce que la coutume qui consistait à les abattre s'est perdue avec le temps.

Frédo Ladrisse

(sources: France Inter, *Libération*, *le Monde*, *le Nouvel Observateur*, *Politis*).

... c'est toute la jungle qui s'enrhume

La CFDT sabote une grève

DANS QUELQUES SEMAINES, les salariés de l'informatique Schneider Electric vont être transférés chez Cap Gémini, suite à la vente de l'informatique Schneider Electric à cette société de service. Quelque 200 salariés travaillant pour beaucoup depuis plus de dix ans chez Schneider vont avoir un avenir très incertain chez Cap Gémini, qui est déjà au plus mal et a licencié plus de 10 000 personnes en trois ans.

La direction Schneider ne garantit les salariés que pour la durée d'un an, l'absence de licenciement et de mobilité une fois chez Cap Gémini.

Aucune compensation financière n'est octroyée par la direction pour la perte occasionnée par le changement de statut. Ce sont donc quelque 200 personnes ayant bâti toute leur vie sur Grenoble et travaillant chez Schneider depuis des années qui risquent fortement, au bout d'un an, d'être envoyées en « mission » à l'autre bout de la France, ou tout simplement être licenciées, ou bien, mieux, être poussées à la démission, pratique courante dans ce genre de société de service.

Grève à durée indéterminée

Le 15 novembre, les salariés de Schneider entament une grève à durée indéterminée avec les syndicats CFDT, CFTC, CGT, FO, UNSA.

« Le lundi 29 novembre 2004, nous reconduisons notre grève... »

Après deux semaines de grève, lundi 29, à 11 heures, les syndicats ont restitué les résultats de la réunion du dimanche 28 avec la direction. Comme ils le font à chaque fois, les salariés ont longuement débattu des propositions de la direction et examiné dans le détail son projet d'accord.

Durant ce débat, à notre surprise, les représentants CFDT nous ont incités à ne pas poursuivre notre mouvement, tout en reconnaissant que le projet de la direction était « à ras des pâquerettes ». Pour laisser un temps de réflexion suffisant aux salariés, un vote à bulletin secret a été organisé dans l'après-midi selon les conditions habituelles et avec les 180 salariés présents.

À la question : « Acceptez-vous le projet d'accord en l'état ? », la réponse a été « non » à 78,8 %.

À la question : « Voulez-vous continuer l'action ? », la réponse a été « oui » à 68,8 %.

Et plus de 87 % d'entre eux ont décidé de continuer l'action sous forme de grève.

Les syndicats CFTC, CGT et UNSA ont immédiatement confirmé qu'ils ne signeraient pas cet accord en l'état et nous soutiendraient dans la poursuite de notre mouvement. La CFDT et FO réservaient leur réponse.

Nous sommes trahis !

Le mardi 30 novembre, une Assemblée générale s'est tenue à 14 heures afin de définir et mettre en place les prochaines actions pour cette semaine déterminante, puisque telle était la décision que nous avions prise lors de l'Assemblée générale du lundi. À notre grande surprise, la CFDT est intervenue pour désavouer la poursuite de notre mouvement et réclamer un nouveau vote. Alors que nous avions débattu pendant des heures, la CFDT a prétexté une mauvaise compréhension du projet d'accord (par une quarantaine de salariés qu'elle avait réunis) et un vote réalisé so-disant « à chaud » la veille.

Afin de préserver l'unité syndicale, et bien qu'aucun élément nouveau ne justifiait cette remise en cause du vote, CFTC, CGT et UNSA ont tout de même accepté un nouveau scrutin. (Comme aucun vote n'était prévu ce jour, seulement 150 grévistes étaient présents). Malgré cette odieuse manœuvre de la CFDT, plus de 57 % des présents ont confirmé leur décision de poursuivre la grève.

Les syndicats CFTC, CGT et UNSA ont confirmé leur soutien. Mais, coup de théâtre, la CFDT a décidé son retrait du mouvement malgré le vote majoritaire sous prétexte qu'il n'était pas représentatif.

Pourquoi donc la CFDT a-t-elle aussi lourdement exigé ce vote pour ensuite le bafouer ? Maintenant, nous en sommes convaincus, ce syndicat avait pris sa décision bien avant ce scrutin.

Après réflexion, nous avons la conviction que la CFDT a manifestement manipulé et influencé de nombreux salariés en les abusant et en alimentant leurs peurs.

Une fois de plus la CFDT montre son véritable visage, loin de se préoccuper de défendre les travailleurs, c'est bien plus près des intérêts du patronat qu'elle avance.

Cyril

groupe Jules-Valles

Si l'adhérent était en loisir ?



Et maintenant ?

Se résigner ou se battre ?

NOUS POUVONS DONC être coupables dans l'exercice banal de notre profession alors qu'aucune faute professionnelle n'a été commise... Coupables des accidents qui surviendraient pendant la classe à nos élèves... Emprisonnements, sanctions, amendes, dommages et intérêts ! Juges, avocats, tribunaux...

Lorsque l'imprévisible paraîtra, lorsque l'inconcevable surviendra, lorsque l'on recherchera un coupable à tout prix, on nous trouvera, nous, fautifs idéaux, puisque nous étions là tout simplement en classe, avec nos élèves.

« Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public. » disait Freinet. Et ce jugement est une véritable atteinte à notre dignité d'enseignants !

Mais coupables de quoi ? De n'avoir pas eu tous nos élèves sous les yeux ? De n'avoir pu prévoir l'imprévisible ? De n'avoir, comme Philippe, fermé une fenêtre qui pouvait s'ouvrir ? De n'avoir retiré des mains de nos élèves un compas qu'ils devaient utiliser ? Dans chaque situation de classe, comme dans toutes les situations de la vie, l'accident peut survenir. Tous les moments de la vie sont potentiellement dangereux voire mortels, alors...

Peut-on aujourd'hui encore prendre une classe en responsabilité ? Et si jamais, cela tourne mal ? Peut-on encore enseigner ? Peut-on encore organiser une sortie, une classe de découverte ? Peut-on encore écrire au tableau ? Et si jamais, « Plus de sortie » répondent certains, « tous en rang » déclarent d'autres... Je l'entends et effectivement je me demande aujourd'hui, comment un formateur peut-il encore, comme je l'ai fait si souvent, affirmer qu'il est intéressant de laisser simplement nos élèves grandir en favorisant tout ce qui peut permettre le développement de leur personnalité et leur autonomie ? Comment penser qu'une de nos missions est d'être des médiateurs entre les élèves et le savoir et non des tuteurs ? Comment allons-nous pouvoir faire

de l'école un lieu d'apprentissage de la démocratie si notre surveillance et notre veille sécuritaire sont telles qu'elles ne permettent plus l'initiative voire la prise de risque nécessaires aux apprentissages de nos élèves ?

Et ce métier que l'on aime, allons-nous le laisser, l'abandonner ? Peut-on croire qu'il est désormais impossible de l'exercer ? J'ai en effet pensé d'abord qu'il me faudrait démissionner si je voulais rester en accord avec moi-même et il est vrai que j'hésite encore. L'émotion de la condamnation de Philippe, notre ami, un militant pédagogique ne peut pas, ne doit pas nous aveugler et laisser ces juges, ces lois, ces circulaires nous imposer une vision restreinte et pusillanime du métier. Allons donc de l'avant. Continuons à nous battre pour ce que nous pensons être juste. J'affirme avec Freinet que l'« on prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. » Alors je continuerai à me battre et ce dans ma fonction d'enseignant et de formateur. Je ne laisserai pas mes émotions m'enfoncer dans la tragédie, ni ne me laisserai aller à continuer sans me battre. Et je continuerai à dire « Formez des groupes, des équipes, envoyez des élèves en BCD, en salle informa-

tique, laissez-les expérimenter, laissez-les gérer leur temps, l'espace, la vie de la classe, la coop, utiliser des outils, des scies, des marteaux, envoyez-les proposer des exposés dans d'autres classes, lire des albums à la maternelle. » « Et si cela tourne mal ? » me répondra-t-on.

C'est pourquoi toutes les formes d'actions qui permettront de faire savoir à la fois notre désarroi, nos angoisses et nos espoirs sont justes : grèves, lettres, pétitions, informations, menace de démission collective, débats publics. Allons-y, agissons. Faisons savoir ce qu'est une classe, ce qu'est l'École, ce que nous voulons pour nos élèves et les enfants.

À travers les luttes que nous devons nécessairement mener pour que soient enfin éclaircies nos responsabilités, pour qu'on ne soit pas coupable à chaque fois qu'un accident imprévisible survient, c'est une véritable définition de notre métier qui est en jeu, la nôtre, celle de nos valeurs ! Encore un mot de Freinet pour conclure : « Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie. »

JC Rolland

Non Philippe tu n'es pas un bandit.

Le 2 décembre dernier, Philippe Boubet a vu sa peine de cinq mois de prison avec sursis confirmée par le Tribunal de Bobigny (voir Monde Libertaire n° 1344) assortie d'une amende de 120 000 euros (régulée par l'Éducation Nationale). La justice est têtue et a considéré que Philippe était coupable d'un défaut de surveillance. Défaut majeur d'un instituteur quand il s'agit d'écrire au tableau, de vérifier le contenu d'une malle avant le départ aux classes de neige et de laisser les fenêtres (aux normes) ouvertes quand il fait beau. À l'issue de l'audience, Philippe, très abattu a dit qu'il n'était pas un bandit. Non Philippe, tu n'es pas coupable de la défenestration de Sarah, c'est simplement la mécanique institutionnelle de la justice de l'état qui a encore voulu montrer qu'elle ne pouvait fondamentalement admettre ni le discernement, ni l'humanité.

Les fenêtres de ta classe sont désormais définitivement fermées. Pas celles des autres classes. Ce sont pourtant les mêmes. Nos pages, elles, te sont ouvertes. Elles sont ouvertes à notre solidarité qui t'entoure.

Jipé

Comment faire de l'argent avec les pauvres ?

LA CRISE ÉCONOMIQUE crée des situations de précarité, de pauvreté et d'exclusion sociale. Plus de 12 millions de personnes sont directement affectées par cette éviction durable et visible. La pauvreté ne peut plus être analysée comme un phénomène conjoncturel tributaire d'une hypothétique reprise économique. La pauvreté s'ancre durablement. Il convient donc pour les différents gouvernements, de droite comme de gauche, de canaliser, de cacher cette pauvreté qui fait désordre et surtout qui progresse inexorablement (en 1993 plus de 12 % des ménages de notre pays vivaient en dessous du seuil de pauvreté, en 2004 c'est plus de 16 %).

Pour sortir de ces statistiques révélatrices de l'incurie des gouvernements successifs, mais surtout pour cacher les méfaits de leurs choix politiques qui démontrent leur mépris des travailleurs, ceux qui nous dirigent tentent d'imaginer des dispositifs autres que des minima sociaux qui n'autorisent que la survie des bénéficiaires.

C'est pourquoi les têtes pensantes du patronat et des gouvernements, aidées par l'ANPE, les Assedic et toute une série d'organismes qu'ils auront habilités, tenteront de convaincre les Rmistes, les demandeurs d'emploi, les handicapés, de créer leur entreprise.

Pour cela, l'État va favoriser l'émergence, le développement et la création d'organismes dit associatifs que l'on appelle « la finance solidaire », qui devraient venir en aide au demandeur d'emploi qui souhaite créer son entreprise.

C'est ainsi que l'on a pu voir émerger :

- La Nouvelle Économie fraternelle, France active (dont le président n'est autre que Edmond Maire, ancien secrétaire général de la CFDT). La CFDT est un excellent tremplin pour l'après-syndicalisme ! (il n'y a pas si longtemps M^{me} Notat s'est très bien reconverte, avec l'aide de la banque et des entreprises). Rien de bien étonnant quand on a rendu de grands et précieux services au patronat. Cette dame ne risquait pas de devenir un jour demandeuse d'emploi, ni même Rmiste.

- La Société coopérative de développement et d'entraide.

- Les Caisses solidaires.

- L'Association pour le droit à l'initiative économique, fondée par Maria Nowack, bien connue des instances gouvernementales, de droite comme de gauche. Ces structures fonctionnent en partenariat avec le système ban-

caire, et leurs objectifs est de se positionner comme intermédiaire entre la banque et le créateur d'entreprise; seul moyen de rendre accessible le monde bancaire à des personnes qui ne présentent pas les conditions de garanties classiques. Sous ces appellations fleurant bon l'entraide, la solidarité et le social se cache le secteur bancaire: le Crédit coopératif, le Crédit mutuel, le Crédit agricole, la Caisse d'épargne. On notera que jamais n'apparaît le mot « banque » : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre. Tous les ingrédients sont ainsi réunis pour que le système puisse fonctionner.

L'Association (dite solidaire) va prêter via la ou les banques l'argent nécessaire pour que le demandeur d'emploi puisse démarrer son entreprise. Au passage, le créateur de l'entreprise se verra taxer d'un prélèvement de 3 % sur les sommes empruntées.

Quant aux banques, elles ne prennent aucun risque dans la mesure où 65 % du prêt est assuré par le Fonds de garantie de l'État. C'est ainsi que l'on va favoriser la création d'entreprises par les chômeurs, sans se poser les questions fondamentales, c'est-à-dire :

- Si le secteur d'activité est porteur.

- Si la personne a les capacités pour gérer.

- Si la personne a des problèmes personnels ou financiers.

L'important, c'est que le nombre de chômeurs diminue.

Le système fonctionne parfaitement :

- En 1995, 40 % des entreprises créées l'étaient par des chômeurs (88 400).

- En 1996, 50 % des entreprises créées l'étaient par des chômeurs (plus de 100 000).

- En 2000, 60 % des entreprises créées l'étaient par des chômeurs (plus de 300 000).

- 80 % des entreprises créées ne comptent qu'un seul salarié (le gérant).

- En 2000, plus de la moitié des 500 000 emplois créés sont issus de la création de ces nouvelles entreprises.

Pour quel résultat ?

Après trois années d'existence ou de survie, 90 % de ces entreprises auront mis la clé sous la porte. Le créateur d'entreprise se trouvera dans une situation plus précaire qu'auparavant, puisque, de par son statut de gérant d'entreprise, il ne pourra pas prétendre aux Assedic et que, de surcroît, il devra rembourser les prêts qui lui avaient été octroyés.

Merci, les demandeurs d'emploi...

Justhom



Paraguay

Luttes paysannes et ouvrières



AU PARAGUAY, 80 % des terres sont entre les mains de 1 % de la population, ne laissant à des centaines de milliers de personnes que le choix de trimer pour elles. Même le produit de la terre, les fruits, la fertilité, l'eau, les oiseaux, n'est pas leur, puisqu'il appartient au patron. De plus, les grandes propriétés foncières, récemment ou anciennement usurpées aux collectivités, sont en train d'évoluer vers l'agriculture intensive, destinée à l'exportation (modèle imposé par les multinationales agrochimiques, comme Monsanto), et sont responsables de l'empoisonnement et de la misère de grandes régions. Dans ce contexte, l'indignation des paysans pauvres et des journaliers, qui ne connaissent que carences, faim, maladies et fatigue, croît sans cesse. Depuis cet été, les mobilisations se sont succédées et, depuis, nous assistons à un interminable débrayage civique avec, en corollaire, une répression sanglante du pouvoir.

À la fin du mois de septembre, les organisations sociales, syndicales et paysannes du Paraguay, regroupées dans la Coordination multisectorielle du Front national de lutte pour la souveraineté et la vie (FNLSV), ont décidé de rompre, à partir du 1^{er} novembre, la trêve maintenue avec le gouvernement de Nicanor Duarte, ce dernier n'ayant pas respecté l'accord signé l'été passé (après les mobilisations agraires et les occupations effectuées en juillet et août) en vue de remettre des terres aux familles des journaliers et des pauvres. La seule réponse du gouvernement fut l'intervention de la police et de l'armée, afin d'expulser les sans-terre des propriétés occupées, même si, dans la grande majorité des cas, les actuels propriétaires sont incapables d'établir la preuve de l'origine légale de leur propriété. De fait, environ 11 millions d'hectares ont été distribués de manière illégale, mais effective, à des personnes proches des derniers gouvernements, sans que les autorités actuelles aient révisé une seule de ces adjudications aux grands propriétaires. Au contraire, elles menacent avec des fusils ceux qui tentent de réviser les bornages des terres

ou exigent la réversion aux paysans de tous les territoires à usage collectif ancestral. La mort du paysan Aureliano Espínola dans une localité du nord, Naranjito, l'expulsion violente de 41 des 54 propriétés occupées et la détention de plus d'une centaine de militants ont fini par soulever les paysans et les ouvriers des terres, les péons.

La criminalisation de la demande sociale, l'assassinat de paysans pauvres par les milices armées pour défendre les privilèges des grands propriétaires et l'amplification de la répression ont amené la FNLSV à convoquer, pour le 16 novembre, un jour de grève civique nationale, avec l'objectif immédiat d'obtenir la libération des dirigeants arrêtés et le retrait des militaires des campagnes. Toutes les revendications ouvrières et paysannes sont maintenues. Parmi ces dernières, on trouve le rejet des pratiques agricoles mises au point par les multinationales agrochimiques, notamment Monsanto, et surtout, la rupture des négociations avec le FMI qui exige l'application au Paraguay de sa mortelle recette néolibérale, qui comprend plus de privatisations, plus de faveurs aux grands consortiums capitalistes, une plus large usurpation du patrimoine public, et la réduction, quand ce n'est pas le démantèlement, des rares services publics existant encore. Sur les deux millions d'hectares de soja plantés dans le pays, 90 % sont de la variété transgénique de Monsanto, qui se cultive uniquement en association avec un phosphate connu sous le nom de « tue tout », en raison de ses effets dévastateurs, le même, d'ailleurs, utilisé pour les plantations de coca dans le Plan Colombie. Dans ces circonstances, le seul résultat obtenu par l'expansion de l'agriculture capitaliste, sur la base de l'usurpa-

tion territoriale de grandes zones par les caciques de la région, est que le Paraguay, auparavant deuxième masse forestière d'Amérique après l'Amazonie, a perdu 90 % de ses forêts, ce qui équivaut à l'extinction de la presque totalité de ses ressources forestières.

Le gouvernement ne répond à l'initiative civique qu'en intensifiant les contrôles et les détentions, et en augmentant les patrouilles armées dans tout le pays. Le président menace même de « poursuivre ceux qui se mobilisent non seulement sur les chemins mais aussi dans les forêts ». Devant la violence gouvernementale, il a été décidé de poursuivre la grève pour une durée indéterminée. La journée de mobilisation du 16 novembre s'est déroulée de façon très différente dans la capitale Asunción et dans les campagnes. En effet, alors que dans les zones rurales la protestation paysanne a été massive, dans la capitale, un violent orage a empêché le rassemblement massif au centre de la ville. En outre, les policiers et les militaires ont arrêté tous les camions approchant de la capitale, ont obligé les voyageurs, avec coups et menaces, à descendre des véhicules, et ont procédé à un grand nombre d'arrestations.

Au 30 novembre, deux semaines après, le boycott civique continue malgré les menaces. Au contraire même, il s'amplifie et s'étend à davantage de secteurs avec des grèves, manifestations, barrages routiers, occupations de terres, marches, etc. Il y a plusieurs jours, une opération policière en vue de dégager la voie, dans la localité de General Resquin, a fait deux victimes et plusieurs blessés. L'escalade de la violence gouvernementale ne cesse pas. La protestation non plus.

Notre solidarité va vers ceux d'en bas qui luttent pour se débarrasser de ceux d'en haut, pour sortir de la misère, récupérer la propriété collective de la terre et jouir de la forêt, de l'eau et de l'air... propres.

Traduit du journal *La Campana* du cercle Errico-Malatesta, Pontevedra, Espagne.

Jules Grandjouan

OLT

EN UN PEU PLUS de dix ans d'existence, une revue marqua le journalisme et le dessin de presse. Aujourd'hui, l'Assiette au beurre (1901-1912) reste la référence en matière de presse satirique. Le concept en était simple: chaque numéro était consacré à un thème que, le plus souvent, un seul dessinateur réalisait.

Parmi les nombreux collaborateurs de ce brûlot, le plus virulent fut assurément Jules-Félix Grandjouan. Proluxe, il réalisa à lui seul près du dixième de la production totale de l'Assiette au beurre. Il suffit de consulter la liste des thèmes qu'il traita pour se convaincre de sa combativité: « Les crimes du tsarisme », « Colonisons », « L'Algérie aux Algériens » (en 1902), « 1^{er} mai », « Courrières », « Vos papiers », « Les défrôqués », « Le Sabotage », « La CGT », « Les opprimés oppresseurs », « Grandeur et décadence du Parti radical », « La grève », « À bas les monopoles », « Quand les femmes voteront », etc.

Jules-Félix Grandjouan naît le 22 novembre 1875 à Nantes, ville à laquelle il restera profondément attaché. Son premier recueil de lithographies, Nantes la Grise, est publié en 1899. Il abandonne – probablement sans regret – sa carrière de clerc de notaire pour se consacrer au dessin en 1900. Marié avec Bettina Simon (institutrice et militante proche des milieux ouvriers), leurs enfants fréquentent des écoles « différentes » telles que La Ruche de Sébastien Faure (séminariste défrôqué devenu anarchiste).

Dès 1901, Grandjouan, qui a déjà collaboré à des revues (Le Petit Phare, le Réveil social, le Rire, l'Ouest républicain, Le Clou et la Vie illustrée), rejoint l'équipe de l'Assiette au beurre. Il participe également aux publications les plus radicales et les plus engagées du moment: la Guerre sociale, le Conscrit, la Voix du peuple, la Vie ouvrière, le Libertaire, les Temps nouveaux, etc.

Libertaire et syndicaliste révolutionnaire, ami d'Émile Pouget, il dessine en 1908 une affiche sur le drame de Villeneuve-Saint-Georges¹ que d'aucuns considèrent comme la première affiche politique illustrée. Son état d'esprit est résumé par sa peinture nommée Honte à celui qui ne se révolte pas contre l'injustice sociale!

Tout naturellement il se porte à maintes reprises au secours de camarades emprisonnés pour délits d'opinion. L'Assiette au beurre a le triste privilège de compter jusqu'à treize de ses collaborateurs sous les verrous. Les caricatures de Grandjouan contre Clemenceau se font d'une rare violence.

Jugé aux assises en 1909 pour ses dessins, l'enragé est acquitté. Rejugé en 1911, il est



condamné à 18 mois de prison. La même année, son ami le talentueux dessinateur Aristide-Grégoire Delannoy, épuisé par ses

longs séjours en prison, décède à l'âge de 37 ans. Grandjouan s'exile en Allemagne, à l'école de danse d'Isadora Duncan, sa

maîtresse. Ensemble, ils voyagent en Égypte et à Venise. De retour en France en 1912, il sera gracié en 1913 lors de l'arrivée au pouvoir de

Poincaré. Déçu par le silence de l'ensemble de la presse durant ses démêlés avec la justice, il se voue à son travail artistique. Il expose ses

dessins de voyage, édite l'album de pastels d'Isadora Duncan.

Réformé pour cause de myopie, Grandjouan attend le torpillage du paquebot civil britannique le Lusitania par un sous-marin allemand pour dessiner « anti-boche ». Sa participation à la presse, très patriotique durant la Première Guerre mondiale, restera faible.

La révolution d'Octobre vient lui redonner espoir, comme à d'autres militants ouvriers, il se met au service du Parti communiste. Œuvrant pour un rapprochement de la France avec la « patrie du socialisme », l'artiste retourne en Russie en 1926 (en 1904, il avait enquêté sur les pogroms). Il rapporte un reportage en images. En 1924, il se présente aux législatives contre Aristide Briand à Nantes, élection qu'il perd avec 2832 voix contre 32551.

Jules-Félix ne sait pas être servile, élu en novembre 1930 représentant en France du Bureau international des peintres révolutionnaires, il est exclu quelques mois plus tard pour avoir signé avec Panaït Istrati² une déclaration non conforme à la ligne du Parti.

Grandjouan se retire de la vie politique après une tentative infructueuse aux élections législatives à Nantes en 1902. Durant la Seconde Guerre mondiale, il élève des vaches, des chèvres. Installé à Nantes, il participe à la vie locale tout en se consacrant à son art. Il meurt dans sa ville en 1968.

Une exposition « Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée en France, 1900-1930 »³ fut inaugurée en juin 2002 au Musée d'histoire contemporaine à l'Hôtel national des Invalides, avant d'être présentée au musée du château des ducs de Bretagne à Nantes. Exposer les dessins de Jules-Félix Grandjouan à deux pas du musée de l'Armée, l'antimilitariste nantais aurait probablement goûté l'ironie de la chose... 0

1. Juillet 1908, l'armée tire sur les grévistes: quatre morts, des centaines de blessés.

2. Panaït Istrati (1884-1935), ce militant révolutionnaire roumain, d'expression française, écrit en 1929, après un voyage en URSS, un livre, Vers l'autre flamme, très critique envers le régime soviétique.

3. Un catalogue de l'exposition a été réalisé pour l'événement: Grandjouan, créateur de l'affiche politique illustrée en France, Somogy 2001, 30 euros, 288 pages, ISBN: 2-85056-495-8, format 28 cm x 25 cm.

Décroissance et anticapitalisme

Réponse anar au journal *Décroissance*...



LES MILITANTS de la Fédération anarchiste, bien souvent partie prenante de l'action sur le terrain des Casseurs de pub, sont nombreux à lire régulièrement le journal *la Décroissance*, par intérêt pour un concept qui va à contre-courant de la pensée économique dominante du moment.

De ce point de vue, les anarchistes restent attentifs à la pensée des Casseurs de pub, espérant qu'elle évoluera de la remise en cause du système économique qui ruine écologiquement et socialement notre planète et met en grand péril ses occupants, à l'évidence qu'il y a à militer pour la destruction du capitalisme.

La Fédération anarchiste a créé, lors de son 61^e congrès, une « commission décroissance » et a adopté une campagne, pour l'année 2004-2005, sur ce thème qui s'intègre logiquement à l'anticapitalisme radical qu'elle a toujours prôné¹.

Mais, parler comme le fait le journal *La Décroissance* de « raliement des libertaires » à leur cause est sans doute de la part de leur rédacteur un raccourci maladroit – autant que journalistique. Nous dirons plutôt qu'il s'agit, pour la Fédération anarchiste, d'une branche de sa lutte anticapitaliste et de l'adoption d'un mot d'ordre (Décroissance!) qui apporte la contradiction au discours criminel (nous parlons ici bel et bien de crime contre l'humanité) de l'ensemble des classes politiques, économiques et médiatiques des États les plus riches du monde.

Ce qui signifie que nous restons fidèles à notre propre cause, antiétatique et, pour citer notre ami Jean-Pierre Terrais, que nous ne nous rallions pas aussi facilement à des « théoriciens de la "décroissance" [qui] abordent la question de la sortie du développement en passant sous silence la nécessité d'en finir avec le capitalisme » et l'État.

Enfin, et pour les mêmes raisons que précédemment, dire que « les anarchistes ont

adopté cette motion en prônant la simplicité volontaire comme résistance radicale au capitalisme » est une contrevérité flagrante. Le projet anarchiste est plus vaste et ne saurait adopter une posture qui nous semble plus religieuse que politique. Si certains parmi nous ont choisi depuis longtemps de ne pas se livrer au consumérisme, aucun d'entre eux n'est assez naïf pour prétendre que la pauvreté est un acte révolutionnaire susceptible de changer le monde². Nous ne faisons pas nôtre le modèle de l'ordre des franciscains qui pensait, au Moyen Âge, réformer le train indécent de l'Église et de la papauté par l'observance d'une pauvreté mendicante. Désolés, mais nous ne sommes pas croyants!

Pour conclure, il n'est pas agréable – ni si facile qu'on pourrait le croire! – de démentir la plus grande partie des quelques lignes que *la Décroissance* a voulu nous « consacrer », car nous avons quelque sympathie pour leur humour, mais force est de constater que la seule vraie information de l'entrefilet qui vous vaut de lire ici un article d'une page concerne notre dernier congrès. Oui, c'était bien le 61^e du nom! En effet, il a eu lieu en mai 2004! Allons, encore un effort, amis publicitaires reconvertis à l'altermondialisme, et vous serez sur la voie d'un journalisme honnête!

**Secrétariat aux relations extérieures
de la Fédération anarchiste**

1. Voir la motion de notre 61^e congrès sur <http://federation-anarchiste.org/public/>

2. Dans le même numéro, on n'oubliera pas de lire la lettre d'un lecteur de *la Décroissance* intitulée « La pauvreté ne me rend pas heureux », qui répond bien au « Journal de la joie de vivre » en leur faisant savoir que la simplicité volontaire (ou pauvreté consentie) est un sport de riches (ou de bourgeois, si vous préférez).

Quand *Charlie Hebdo* fait (dés)honneur aux anars

Éric Gava



Éric Gava est un militant du groupe de Rouen.

ON LE SAIT, le *Charlie-Hebdo* actuel n'a plus grand-chose à voir avec celui des années 70, il s'en faut de beaucoup. Il sort de temps en temps une couverture hétéroclite et provocatrice à souhait, mais c'est de l'ordre de l'exceptionnel, et ça ne change rien à un contenu fadasse bien loin de l'humour libérateur, ravageur, iconoclaste et irrespectueux de tout qui lui servait de ligne éditoriale à sa grande époque.

Aux dernières européennes, une couverture signée Cabu nous présentait un G.W. Bush disant que « les abstentionnistes européens sont mes meilleurs alliés ». On mesure le chemin parcouru et on se dit que la direction qui a été prise n'est vraiment pas la bonne. Le *Charlie-Hebdo* ancienne mouture permettait de rire intelligemment par ses dynamitages très politiques des institutions, des préjugés et des croyances. Toutefois, à côté du rire gratuit revendiqué « bête et méchant », on trouvait aussi matières à réflexion. On pense par exemple à Reiser et l'énergie solaire. Le nouveau, lui, se prend au sérieux et ne démolit plus grand-chose, tant il est confit dans un tristone républicanisme matiné de social-démocratie écolo verdâtre.

Il faut dire qu'il est passé sous la houlette du pontifiant Philippe Val, qui se la joue grand professeur de Sciences-po. Tel un maître-penseur, il distribue les bons ou les mauvais points selon ses humeurs, et toujours à l'aune d'une citation de Montaigne ou de Kant, ou de Kierkegaard ou... L'important étant de paraître intelto et sérieux.

Chose curieuse, tout ce qui est un peu trop rouge, et ne parlons pas du rouge et noir, est immédiatement disqualifié à ses yeux. On l'a donc d'autant plus mauvaise que la réapparition de *Charlie-Hebdo* au début des années 90, après le clash de la Grosse Bertha, laissait espérer mieux. Hélas, très vite, après des départs plus ou moins forcés, il est tombé dans le plat-plat et les grandes pétitions du genre il faut interdire le FN. On comprend dans ces conditions qu'un brûlot (de qualité)

comme PLPL (Pour Lire Pas Lu) tire à boulets rouges sur ce journal en général et son grand éditorialiste en particulier. Il surnomme *Charlie-Hebdo* le NEM (le non-événement du mercredi)! Jusqu'à présent, on pouvait estimer ce jugement un peu sévère (indulgence coupable de nostalgiques) parce qu'après tout, « à Charlie, c'est leur choix, et on n'est pas obligé de l'acheter ». Depuis le numéro 650 du 1^{er} décembre 2004, on commence à donner à PLPL plus que raison. Il faut dire que *Charlie-Hebdo* y est allé fort!

Ça commence par un article du dessinateur Jul sur la situation en Ukraine. Assez curieusement, il ne voit de l'antisémitisme que chez les partisans du candidat réformateur Iouchtchenko, et n'en voit pas en face chez les partisans du candidat parrainé par Poutine. Il est bien connu que tant l'Union soviétique que la Russie actuelle ont été épargnées par ce fléau. Passons. On peut y lire :

« Blancs, rouges, nationalistes, anarchistes, nihilistes : tous les mouvements qui se sont opposés au cours du siècle dernier sur ces vastes terres ont en commun d'avoir massacré par centaines de milliers les Juifs. »

Voilà un amalgame pour le moins dégueulasse sinon crapuleux. Mettre dans le même sac antisémite les anars, les rouges et les nihilistes d'un côté, et les blancs et nationalistes de l'autre, faut le faire. Jusqu'à présent, il nous avait plutôt semblé que c'était les tsaristes et les nationalistes, encouragés par l'Église orthodoxe et l'Église uniata (une variété de cathos locaux) et leurs évangiles désignant le peuple juif comme le peuple déicide, qui s'étaient rendus coupables des pogroms et autres infamies.

On n'aime pas spécialement les rouges, mais affirmer, surtout dans le contexte historique de la Révolution russe, qu'ils étaient antisémites est une contre-vérité. L'antisémitisme en URSS et ses pays satellites est venu à la fin du règne de Staline et son complot des blouses blanches. Mettre sur le dos d'une poignée de nihilistes, à supposer qu'ils



Affiche de propagande stalinienne, en Paul Avritch.
The anarchists in the Russian Revolution, 1973.

aient été antisémites, ce qui n'est pas avéré, des centaines de milliers de morts ça dépasse la mesure. Quant aux anars de la Makhnovtchina, on sait que ces accusations ne sont que pure invention de la propagande bolchevique présentant Makhno comme un bandit rançonneur et tueur de juifs! D'où le répugnant Makhno et sa juive de Joseph Kessel.

Si l'on en croit l'historien anarchiste Voline, Makhno n'était d'ailleurs pas spécialement tendre (euphémisme) avec ceux coupables d'actes antisémites, même venant de ses rangs... On conseille donc à Jul de se renseigner davantage et, en attendant, de rester à ses petits dessins.

Ça continue avec un article de Guillaume Lecointre (le scientifique de la rédaction) critiquant les créateurs d'encyclopédies libres (gratuites).

Il commence plutôt mal: ces encyclopédies y sont qualifiées, dès le sous-titre, de rêve anarcho-libéral (sic). En gros, des gens alimentent gratuitement une encyclopédie, modifient ses articles, etc. Si on comprend bien, ce n'est pas une démarche terrible car, grosso modo, c'est le dernier qui cause qui a raison, ou bien on vote pour départager et ça reviendrait à mettre aux voix la rotondité de la Terre par exemple.

Sur ces encyclopédies et la valeur de leur contenu, on veut bien entendre ses arguments sur la démarche scientifique, la vérification des sources et tout le bataclan, on sait que sur la Toile, le pire cotoie le meilleur. Mais il persiste le bougre, et il parle de l'anarchie mal pensée pain bénit des ultralibéraux et d'anarchistes autoproclamés.

Que des personnes se réclament trop souvent de l'anarchisme sans trop savoir ce que c'est, OK... Notre mouvement même en souffre (cf. l'amalgame qui nous est fait avec les fumeux libertariens, les libéraux libertaires type Cohn-Bendit ou les « anars de droite » faux anticonformistes mais vrais réacs). Le problème, c'est que les susdits encyclopédistes n'ont pas l'air de faire partie de cette engance-

là, et notre Guillaume les met dans le même clan que les ultralibéraux qui nient que les intellectuels puissent avoir pour tâche de délivrer gratuitement de la connaissance. Le monde anarcho-libéral de Madelin en aura fini avec cette archaïque générosité d'un État redistributeur de richesses. Ét l'archaïque naïveté des laudateurs de l'État? L'analyse politique étant dès plus sommaire, il confond allégrement services publics et État, une constante dans *Charlie-Hebdo* et la mouvance altermondialiste façon Attac. Mais là où on ne suit pas son raisonnement, c'est en quoi la critique et la remise en cause des mandarins fait le jeu du libéralisme, en quoi surtout la mise à disposition gratuite de connaissances sur le Internet est un danger.

Benoîtement, on pensait que la gratuité allait plutôt à rebours de l'idéologie libérale où tout s'achète et tout se vend. On peut affirmer que le marché et la gratuité sont antonymes! On voit donc mal l'apparement entre les libertaires et la bande à Madelin! Placer les anars et les ultralibéraux sur le même plan, c'est pratiquer aussi cette idéologie molle où les extrêmes sont censés se rejoindre, une autre marotte de Val. La radicalité et la révolution étant perçues comme des dangers pour les libertés, on connaît ce discours qui nous dit que, hors de la démocratie parlementaire, point de salut. D'où cette défense inconditionnelle de l'État. Ou bien Lecointre ne sait pas de quoi il cause, et dans ce cas il ferait mieux de se taire, ou bien alors il le fait sciemment et c'est de la malhonnêteté.

À moins qu'il nous fasse un petit prurit de stalinisme et qu'il soit nostalgique des gauchistes-Marcellin du PCF de l'après 68. La complicité objective entre gouvernement de droite et mouvement social radical est sous une forme à peine plus policée que ce slogan coco, un des dadas de Ph. Val. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour défendre la ligne social-démocrate du chef et leader bien aimé!

Même Charb, dans sa chronique « Charb n'aime pas les gens », s'y met aussi! On se

demande si c'est bien lui qui a dessiné dans le *Monde libertaire* à la fin des années 80! C'est un complot ou quoi? Trois (basses) attaques contre les idéaux libertaires dans un même numéro, ça commence à faire beaucoup, on sait bien que quand on aime on ne compte pas, mais quand même...

Toujours est-il qu'il consacre sa rubrique au projet d'article de loi (retoqué par les députés depuis) sur les CV anonymes et qu'il glose sur la propension qu'ont les patrons à vouloir s'exonérer des règlements et s'affranchir des lois qui sont ou leur apparaissent simplement contraires à leurs intérêts. Il écrit: « Les patrons [...] rêvent de se comporter comme des babas cool ultra libertaires. » Charb a vraiment la mémoire courte, pour confondre la liberté de l'individu dans une société solidaire et égalitaire dont l'anarchisme se réclame avec la liberté du renard dans le poulailler dont les patrons se revendiquent! Un patron est tout sauf baba cool. Quel salarié ne rêverait pas d'un tel patron? Le choix même du terme baba cool n'est pas anodin: son sens péjoratif et méprisant désigne in fine l'ultralibéral et pas le patron. Il fait sous-entendre baba cool comme inefficace; rêveur asocial et finalement impuissant.

Mais ne soyons pas négatifs et ne voyons pas tout... en noir. Il y a par exemple ce bon vieux Siné, qui termine sa chronique de ce numéro par un retentissant Vive Ravachol! Très souvent, il dessine des drapeaux noirs et il lance force invectives contre les flics, les militaires, les juges, les mollas, les curés et autres espèces néfastes et nuisibles. Certes. Ce n'est pas pour nous déplaire. Mais outre que ça vous a un petit côté rebelle de service et dernier des Mohicans, il faut bien constater que notre ami Siné crie haut et fort élections pièges à cons et qu'il se précipite toujours dans le bureau de vote à chaque scrutin, quitte la semaine suivante à vitupérer contre ces cons d'électeurs qui n'ont pas suffisamment voté pour son candidat ou pour la vraie gauche...

Allez comprendre. Cela dit, Siné est un anar vrai de vrai: il est pour la destruction de l'État... d'Israël! Au fil des semaines et des années, on a pu remarquer que la cause palestinienne semble être l'alpha et l'oméga de son combat politique. Il se dit parfois que la vieillesse est un naufrage, et c'est un peu vrai. Et si le beaujolais nouveau a selon les années des arômes de banane ou de fruits rouges, le nouveau mais déjà vieux *Charlie-Hebdo* a lui dorénavant et invariablement le goût de rance et de moisi. E. G.

Léo Ferré

était un visionnaire !

En juin 2003 sortait en librairie *Léo Ferré : Vous savez qui je suis, maintenant?*, un recueil d'interviews radio et télé réalisé par Quentin Dupont. Retour, avec l'auteur, sur un ouvrage qui plonge le lecteur dans les coulisses existentielles de l'un des plus grands artistes du XX^e siècle.

Quentin Dupont

interviewé par Pascal

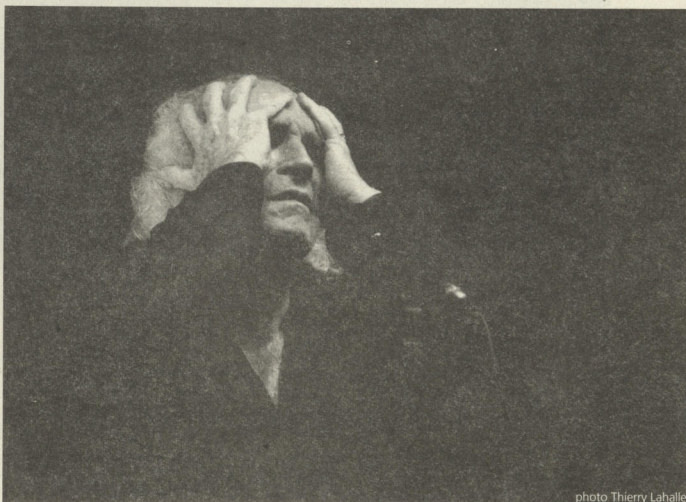


photo Thierry Lahalle

Pascal: Pourquoi Léo Ferré plus qu'un autre?

Quentin Dupont: Parce que c'est quelqu'un qui m'apporte beaucoup et qui s'exprimait beaucoup à la radio et à la télé. En faisant ce recueil, je voulais que le public se rende compte que Léo Ferré, musicien, poète, est aussi un homme qui parle, un homme simple. On ne l'entend plus parce que c'est comme ça, parce qu'il est mort. Alors j'espère que dans ce bouquin, on l'entend.

Pascal: Quand t'est venue l'idée de recueillir les interviews de Léo Ferré?

Quentin Dupont: Dès qu'il passait à la radio ou à la télé, je l'enregistrais, et puis j'ai rencontré des personnes avec qui j'échangeais des documents. À un moment, je me suis dit qu'il serait peut-être intéressant de regrouper par thèmes les sujets que Léo Ferré a abordés. Pour que plusieurs anecdotes soient réunies sur le même sujet.

Pascal: Comment as-tu procédé pour mettre en forme tout ce « matériel »?

Quentin Dupont: J'ai thématisé les documents que j'avais, et Mathieu, le fils de Léo Ferré, m'a dit: « J'aimerais publier ton travail, mais j'aimerais que tu complètes! » Il m'a filé une trentaine d'interviews que j'ai transcrites et ajoutées à ce que j'avais.

Pascal: Ton livre est paru en juin 2003, à l'occasion des dix ans de la mort de Léo Ferré (1916-1993)...

Quentin Dupont: Il est paru au milieu d'une série de publications relatives à cet événement et je suis déçu de ça, parce que ce n'était pas mon intention. Mais tout ça a traîné parce que Mathieu et moi, nous ne sommes pas très rapides. Puis il s'est rendu compte qu'il y aurait plein de choses qui allaient sortir, et qu'il ne fallait pas attendre.

Pascal: Dans ton recueil figure un certain nombre de photos que tu as prises, dont celle qui illustre la couverture...

Quentin Dupont: J'ai photographié Léo Ferré sur scène à Niort, Poitiers et La Rochelle, en 1986 et 1987. J'étais un peu gonflé, je me suis permis ça! J'ai eu la chance de pouvoir le faire, et cela m'a permis de le rencontrer, car je voulais savoir s'il serait d'accord pour une éventuelle publication. Les autres photos ont été prises par un copain, Marc Guilletmet, à Poitiers en 1985, et les trois dernières m'ont été confiées par Mauro Macario.

Pascal: Ton livre est publié aux éditions La Mémoire et la mer dirigées par Mathieu Ferré. Comment vous êtes-vous rencontrés?

Quentin Dupont: Suite à ma rencontre avec Léo Ferré, je lui avais envoyé des photos. Au moment de sa mort, j'ai écrit à sa femme,

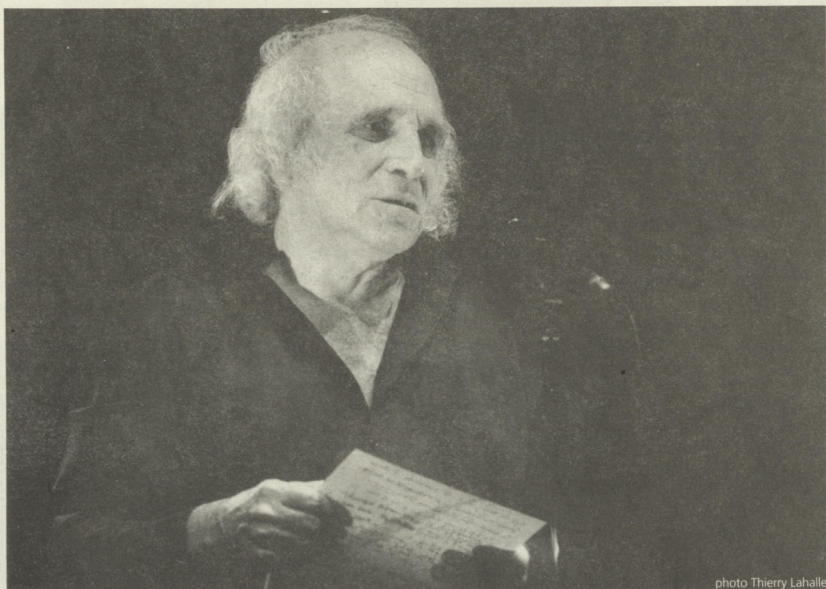


photo Thierry Lahalle

Marie-Christine, qui m'a répondu en me disant de ne pas oublier Léo. Puis elle m'a invité à passer la voir en Italie. Ensuite, elle m'a proposé de faire les vendanges chez eux et, là, j'ai rencontré leurs trois enfants.

Pascal: Quand tu as rassemblé tous les documents que tu avais, quelle a été la réaction de Mathieu?

Quentin Dupont: Quand j'ai rencontré Mathieu, c'est à ce moment-là que j'ai rencontré Mauro Macario, un poète italien et ami de Léo Ferré. Il a vu mes photo et m'a dit: « Ne garde pas ça pour toi, publie-les! » C'est là que j'ai eu cette idée.

Pascal: Les thématiques de ton recueil, clairement définies, sont-elles, d'après toi, les bornes de référence essentielles de Léo Ferré?

Quentin Dupont: L'Amour et l'Anarchie étaient sa philosophie. La Poésie et la Musique, ses deux véhicules... ceux de l'Amour et de l'Anarchie. Dessus se sont greffés des thèmes indispensables et qui sont aussi des titres de ses chansons, par exemple dans *la Vie d'artiste*, il parle de son métier. Pour introduire, c'était logique de parler de l'enfance et de la guerre. Pour conclure, bien sûr, de la mort.

Pascal: Ton avis au lecteur est assez surprenant: « Ceci n'est pas un livre, c'est un florilège de propos radiophoniques et télévisés thématiques. Il ne se lit donc pas, il s'écoute! »

Quentin Dupont: C'est pour mettre les choses au clair par rapport à ma démarche. J'avais du « matériel » que je voulais rendre accessible, et c'est tout! Alors, pour clarifier mes intentions auprès des lecteurs et des éventuels détracteurs, j'ai écrit cet avis. Une manière aussi de dire que je ne suis pas écrivain.

Pascal: Le titre de ton ouvrage, *Vous savez qui je suis, maintenant?*, est également le titre d'une chanson de Léo Ferré. Ce choix n'est pas innocent je suppose...

Quentin Dupont: Non, il ne l'est pas! J'espère que les lecteurs pourront découvrir l'homme à travers tout ce qu'il a pu dire. Et puis c'est une chanson qu'il a écrite peu de temps avant de mourir, et qu'il a interprétée lors de ses tous derniers concerts.¹

Pascal: Tu écris: « Ce portrait est une sorte d'autoportrait... c'est lui qui parle et qui se dévoile. » C'est précisément le projet réussi de ton livre, tu as voulu restituer les propos de Léo Ferré sans rien ajouter...

Quentin Dupont: J'ai voulu tout mettre sans rien censurer parce que je le laisse s'exprimer, même si je ne suis pas toujours d'accord avec lui.

Pascal: Quand on parcourt ton livre, on se rend compte que Léo Ferré parle simplement. Il donne à découvrir ce que Léo Ferré était, non ce que les gens voulaient qu'il soit...

Quentin Dupont: C'est vrai. Il y a des textes qui paraissent « hermétiques », mais lui s'en expliquait en disant qu'il était « dicté », qu'il ne comprenait pas forcément ce qu'il écrivait au moment même d'écrire. Si ses propos restent parfois incompréhensibles, c'est que c'est peut-être ça, aussi, le voyage de la poésie...

Pascal: Tu finis la préface de ton ouvrage par ceci: « Seule reste sa voix qui "microsillonera" tant que le monde tournera. » Pour toi, Léo Ferré reste toujours d'actualité?

Quentin Dupont: « Microsillonner » est un verbe que Léo Ferré utilise dans l'une de ses chansons.² Pour moi, Léo Ferré est d'actualité, parce qu'il était un visionnaire. Il a une vision de l'être humain, du monde en général, qui est une porte ouverte au bonheur. Il termine *Il n'y a plus rien* en disant: « Nous aurons tout dans dix milles ans. » Dans une autre interprétation, il dit: « Nous aurons tout demain matin! »

1. Il existe une interprétation de cette chanson par Ann Gaytan, sur le disque *Thank you Satan*.

2. « Ma voix microsillonnera une terre ignorée », dans la chanson *Écoute-moi*.

Léo Ferré: *Vous savez qui je suis, maintenant?* de Quentin Dupont, aux éditions *La Mémoire et la mer* (2003). Distribution: *Harmonia Mundi*. Prix: 25 euros.

Défense et illustration de la station Havre-Caumartin



PRESQUE CHAQUE JOUR, je me rends au centre du monde. Les Parisiens le savent, le centre du monde est la station de métro Havre-Caumartin. Parce qu'elle est au centre du monde, Havre-Caumartin le reflète. De notre monde, tout y est, ou presque.

Par exemple, Havre-Caumartin débouche sur les grands magasins, où l'on achète ce dont on n'a pas besoin grâce au salaire qui paie à la perte d'un temps dont on a besoin. Au pied de ces magasins, dans les escaliers, quatre personnes. La première, une vieille dame, compacte, serrée dans son vieux manteau et sa vieille écharpe. Il y a quinze ans, elle mendiait debout. Mais maintenant elle mendie assise sur une chaise. Remercions la technologie, elle mendie sur une chaise en plastique, légère. Qu'il est beau que les sociétés pétrolières, et les compagnies qui fabriquent le plastique à partir du pétrole, et les camps chinois qui fabriquent les chaises à partir du plastique, et la grande distribution qui vend les chaises à des prix qui baissent jour après jour, se donnent la main pour permettre à la dame compacte de mendier confortablement !

Il y a ensuite le très vieux monsieur, aux élégants cheveux longs. Lui mendie debout. C'est un homme, après tout. Son panonceau dit : « J'ai 88 ans, aidez-moi s'il vous plaît. » Certes, quand on descend tous les jours à Havre-Caumartin, on l'a vu passer de 84 ans à 88 ans un peu vite. Mais les temps sont durs, et il ne fait aucun doute qu'il n'a plus vingt ans. Remercions le commerce international et la fraternité des nations : grâce à l'ONU, au FMI, à l'OMC, au G8 le vieux monsieur s'achète chaque jour un café planté et récolté par des gens bien payés, chargé sur des cargos,

déchargé de ces cargos, chargé sur des trains, mis en petits sachets, et distribué dans tous les bistros par des gens bien payés, et transformé en expresso dans des machines fabriquées par des gens bien payés, et vendu par des gens bien payés. On ne peut pas lui offrir ce café, parce que le nombre de boîtes de sachets est compté. Deux cafés par jour, six jours par semaine (quand on mendie, on mendie tous les jours, mais le Relais H de Havre-Caumartin ferme le dimanche; Hachette a une conscience sociale), quatre semaines par mois, ça fait une boîte entière de sachets par mois.

Comme la France est un pays libre, où l'égalité règne, le vieux monsieur n'a pas à céder son tour aux agents de sécurité de la RATP quand ils viennent s'acheter un café. En revanche, et c'est justice, le troisième mendiant s'éclipse quand les défenseurs de notre tranquillité paraissent. Car le troisième n'est pas français. Son « merci » quand on lui donne une pièce sent son slave. Il y a un an, son blouson de faux cuir était neuf. En hiver, un blouson mince et une chemise sont d'une grande élégance. L'année a passé, son blouson est déchiré, le troisième mendiant ne se rase plus très souvent et ne boutonne plus guère sa chemise. À présent que l'hiver revient, c'est la preuve que les Slaves résistent mieux au froid que les Français. Notre Slave est élégant, mais pas galant. Il tient tant à son emplacement (le plus proche des grands magasins, les Slaves ont le sens de leurs intérêts) que notre quatrième mendiant, une vieille dame moins compacte que la première, ne peut l'occuper que lorsque les affaires du Slave l'appellent ailleurs. La vieille dame moins compacte aime s'asseoir directement sur les marches de l'escalier. Mais

il lui arrive d'interposer du carton entre elle et les marches. Une délicate.

On pourrait croire que mendier est une occupation ennuyeuse, mais nos mendiants ne manquent pas de distractions. Car la RATP, qui a une conscience sociale, leur fournit gratuitement un spectacle. Un spectacle audiovisuel, s'il vous plaît. Le puits central de Havre-Caumartin (nos amis ont vue sur lui, tout aussi gratuitement) est en effet décoré d'écrans de télévision du dernier cri. La RATP, qui gère son argent au mieux des intérêts du public, ne dépense rien pour les spectacles sur les écrans destinés à distraire les mendiants. Au contraire, avec astuce, elle fait payer le droit de passer des films sur les écrans ! Et c'est ainsi que nos quatre amis admirent entre mille et mille deux cent fois dans la journée des courts-métrages vifs et colorés.

Il faut avouer que l'égoïsme du public les prive du plaisir d'entendre les bandes-son de ces documentaires. Mais les voyageurs pressés ont plusieurs fois indiqué qu'ils ne souhaitaient pas entendre les mélodies, les conseils, les bruitages qui accompagnent les courts-métrages. Des illuminés parlent même de préserver la liberté de perception. Enfin, instruire, éclairer, élever le public est une tâche de longue haleine : gageons qu'un jour, on greffera à chacun un appareil léger et discret qui fournira en continu ces courts-métrages. Avec leurs bandes-son.

Alors, grâce à ce que chacun aura payé pour l'appareil, on pourra payer le café quotidien du vieux monsieur. Et un coussin pour la chaise de la vieille dame.

Nestor Potkine

Marie-Christine Mikhaïlo Soederhjelm



Photo : Jean Mayerat. Source : Plans fixes.

LUNDI 8 NOVEMBRE 2004, à Lausanne, une des personnalités majeures de l'anarchisme contemporain nous a quittés. Marie-Christine Mikhaïlo Soederhjelm s'est éteinte à l'âge de 88 ans dans sa maison de Beaumont.

Marie-Christine est née en 1916 dans un grand-duché russe qui deviendra la Finlande à l'époque de la révolution russe. Elle y grandit puis passe son adolescence à Lausanne. De retour en Finlande, elle épousera un jeune diplomate avec lequel elle aura cinq enfants pendant les années de guerre.

En 1948, divorcée, elle revient à Lausanne dans la maison de Beaumont où elle tiendra une pension pour étudiants jusque dans les années septante. En 1954, elle découvre l'anarchisme grâce à un objecteur italien réfugié en Suisse, Pietro Ferrua.

Cette idée ne la quittera plus. Durant près d'un demi-siècle, elle sera l'âme du Centre international de recherches sur l'anarchisme qu'elle a tenu et développé avec sa fille Marianne Enckell, après l'expulsion de Suisse de Pietro Ferrua.

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme et Marie-Christine sont indissociables pour toutes les personnes qui l'y ont connue. Grâce à sa présence, sa culture, sa chaleur humaine, son sourire et sa douceur, Marie-Christine a rendu le CIRA toujours vivant et accueillant. En lui mettant à disposition une partie de sa vieille maison, elle nous a offert en quelque sorte la bibliothèque qui est devenue le salon de famille des anarchistes qui y sont passés par centaines, et qui continuent d'aller et venir. Marie-Christine nous laisse le souvenir d'un idéal vécu jusqu'au bout, d'une vie quotidienne accordée à ses idées.

En plus du CIRA, Marie-Christine a été longtemps active à Amnesty International, en quoi elle voyait un moyen supplémentaire de dénoncer les injustices de tous les pouvoirs.

Marie-Christine nous a quittés mais sa personnalité qui nous a si fortement marqués restera toujours une source d'inspiration pour nos vies.

Ismaël et Cédric

Ouf! À septante ans, le pire est passé!

EN ALLANT AU PAIN ce matin j'ai shooté un beau marron tout brillant. Il a roulé sur le trottoir en pente, très vite hors de ma vue.

Ah mais! ça ne va pas? J'ai pourtant septante ans!

Si, ça va. Mais ils sont ainsi les jours de la vieillesse, il y en a où on redevient une gamine. Et d'autres... D'autres où l'âge tout à coup pèse lourdement sur le corps et sur l'esprit, où la glace reflète un visage flétri, où les reins sont douloureux et traîtres les genoux. C'est alors aussi que revient si intense le souvenir de ceux qui étaient plus âgés, et dont l'absence aujourd'hui me serre la gorge. Je ne les savais pas indispensables à ma vie.

Le temps, Mirabelle, qui te semble si chichement compté dans tes jours de jeunesse, ce temps après lequel tu cours et qui te manque pour réaliser tes désirs, tu en auras un jour à ne plus savoir qu'en faire. « Prendre un bain chaud en lisant un polar ou faire des puzzles à cinq milles pièces », bien sûr, et t'offrir d'autres plaisirs encore. Et ça, crois-moi, c'est un très bon côté de la vieillesse: nous avons beaucoup de temps. Réjouis-toi donc d'être vieille! Tu trouveras même le moyen de donner de ton temps à d'autres.

La vieillesse, c'est bien souvent un regard en arrière, voyez les vieux que les médias interrogent. Mais c'est aussi, chaque jour, une comparaison avec aujourd'hui. Nous avons alors des envies très fortes, des espoirs de toute espèce, des désirs brûlants. Une paire de chaussures neuves ou un pantalon long, une bicyclette, un tout premier voyage jusqu'à Paris – une lettre d'amour, un baiser! – c'était précédé de longues attentes et de rêves exquises.

Je vous plains parfois parce que vous avez presque tout, sauf ce qui sera bientôt inaccessible, l'eau claire, la route tranquille pour marcher, la nature vierge. Que vous reste-t-il à souhaiter? Que pouvez-vous attendre, le cœur tremblant?

Une partie des vieilles années se passent ainsi à repenser aux jeunes années. Était-ce moi, était-ce une autre, qui faisait la grande lessive à la buanderie? Les matins d'hiver, qui donc dégelait les tuyaux avant d'ouvrir l'arrivée d'eau, qui faisait du feu sous la chaudière, sortait le linge du trempage pour le faire bouillir? Nous devions être deux femmes. En fin de journée, rompues, les joues en feu, les tabliers trempés, on essorait à la main sur l'herbe. Et gare à celle qui faisait un nœud en tordant le drap, elle avait sûrement un polichinelle dans le ventre! Il nous restait toujours assez de force pour rire.

La mémoire, comme le reste, ne baisse que peu à peu. Les premières alertes sont

misses sur le compte du hasard, mais le hasard se répète! Un beau jour, les noms propres se mettent à échapper, la table de multiplication se dérobe – et où donc ai-je mis mes lunettes?

Là, ce qui me vexa, c'est mon compagnon plus âgé que moi. Il se rappelle les gens, les situations, les histoires et les écrits que j'ai oubliés. Je lis trois fois plus vite que lui – et j'oublie ce que j'ai lu. Il est lent – et il se souvient, le brigand! C'est énervant!

Nous vieillissons à deux, patients canassons tirant parfois à hue et à dia, parfois trotinant au pas. Nous pensons rarement au jour où l'un de nous viendra à manquer, et nous n'en parlons jamais. Vous pensez souvent à la mort, vous? Pas nous.

On dirait qu'une sensibilité nouvelle, plus aiguë, se développe à mesure que les ans passent. Les petites joies deviennent de grands bonheurs, la vue d'un oiseau barbotant dans une vasque, un arbre en dentelle dans la brume, le regard confiant d'un bébé. C'est le pain quotidien de l'âme, dont elle se régale sans se lasser. Mais elle connaît aussi les festins! Musique, poésie, images, et la rencontre de pensées fraternelles. Plus vite qu'avant les larmes montent aux yeux, il suffit d'un beau film, d'une lettre qui a traversé le temps et l'espace.

La sensibilité – ou la longue expérience – développe aussi un jugement plus nuancé. C'est comme si j'avais fait le tour de toutes choses, les vices et les vertus et les recoins des âmes humaines n'ont aujourd'hui guère de secrets. Il n'y a plus de grandes surprises, passé septante ans.

Il y a par contre une dimension nouvelle, une sorte de profondeur. L'amitié s'approfondit, et l'amitié c'est le plus grand bonheur (ou l'amour, c'est à la fois l'un et l'autre). À septante ans, c'est le soleil au cœur quand les regards se croisent, quand les sourires se répondent, quand la poignée de main est chaleureuse. La pensée va vers les autres, morts ou vivants, avec tendresse. L'âge alors s'efface.

Je n'aime pas beaucoup François Mauriac, mais il a écrit une très belle phrase que je voudrais faire mienne: « Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid. » C'est beau, non? et c'est vrai.

La pitié, vous connaissez? C'est un sentiment très doux et très proche de l'amitié, un sentiment qui donne au cœur son intelligence. Je crains que vous, les jeunes, vous vous refusiez à éprouver de la pitié, sous prétexte qu'elle humilie celui qui en est l'objet. Mais non, elle vous aiderait à comprendre les vieux, et à vous sentir à l'aise devant eux.

Comme vous êtes embarrassés, certains d'entre vous, devant les vieux! Vous cherchez à les éviter, à abrégier un entretien qui vous pèse, vous vous dérobez. Leur lenteur vous irrite, ils n'ont rien à dire qui vous intéresse. Ils se plaignent du monde qui les entoure, et le leur est devenu tout étriqué, c'est vrai. C'est vrai aussi que vous leur faites un peu peur, avec votre rapidité, votre langage moderne, votre manque d'égards. Mais c'est dommage, et surtout pour vous.

Dans ma ville, on voit une ou deux vieilles « folles » en chapeaux fleuris, affublées de longues robes et de bijoux de pacotille, le cheveu teint mais rare, la joue fardée. L'âge les a libérées des contraintes de leur jeunesse. Elles passent comme des reines, toisant le monde et toutes voiles dehors. Leurs petites sœurs en fringues rétro font peut-être, l'âge venu, la route en sens inverse.

Si je n'avais pas rencontré, il y a trente ans, la pensée anarchiste, je n'aurais jamais osé briser les lois du conformisme bourgeois qui m'emprisonnaient. Comment vieillir en ignorant les idées libertaires, je ne peux me le figurer. Comment vivre ces dernières années aux côtés d'un compagnon qui ne les partagerait pas, c'est tout aussi inimaginable. Autant n'avoir pour ami qu'un pot de fleurs!

Il reste à accorder la vie quotidienne avec les idées, le mieux possible. Là, être vieux n'est pas un obstacle, au contraire. Car je n'ai pas grand-chose à perdre. Une réputation, à quoi pourrait-elle encore servir? un emploi? la retraite est assurée! l'affection de la famille, des amis? si elle a tenu jusqu'à ici... Donc, il faut oser. Oser paraître ouvertement révoltée contre tout ce qui limite notre liberté; car je ne serai libre que quand les autres le seront, Bakounine dixit. Débusquer le pouvoir partout où il se cache, et dénoncer ses injustices, ses mensonges, sa crapulerie...

Arrêtez-moi! La pensée anarchiste est mieux exprimée dans des écrits autrement plus profonds et plus intelligents que mes réflexions. J'en parlais pour vous dire que les années n'empêchent pas le combat, ne le ralentissent pas nécessairement. De nombreux vieux camarades, hommes et femmes, l'ont poursuivi jusqu'à la fin. Faisons donc encore ce bout de route ensemble, si vous voulez bien.

Marie-Christine Mikhaïlo

P.S. Vous m'aviez demandé un article personnel, et je ne vous ai pas parlé de ma vie sexuelle! Tant pis, ça tombe mal, ce soir j'ai un peu de migraine.

Le plus rebelle des arts pour la plus rebelle des radios

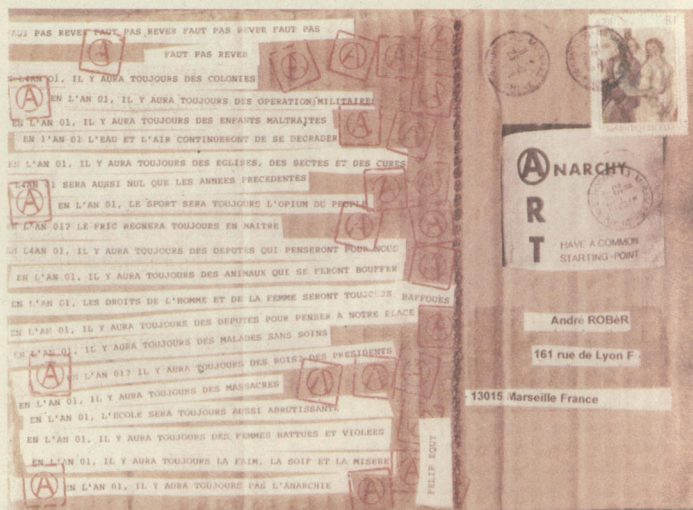
André Rober

EN ANARCHIE tout se fait, rien ne se perd et c'est comme dans le cochon, tout est bon. Imaginez un peu une exposition, action que nous avons mise sur pied pour les 20 ans de Radio libertaire, avec l'occasion d'interroger les mails artistes sur leur vision du monde pour cet an 01; une année qui débute un millénaire. Mais ce millénaire comment l'imagine-t-ils ?

Et puis, voilà, il y a la gestion de cette station qui nous est chère, mais qui nous prend quand même un peu de temps. Et il a fallu se poser et trouver un lieu de démonstration afin que les mails arts soient montrés... Mais cette fois, c'est la bonne, avec la complicité de notre compagnon Luccio et de l'espace Louise Michel.

Mais, bon sang, pourquoi avoir choisi le mail art pour commencer ce siècle ?

Nous aurions pu nous contenter d'une banale exposition de soutien grâce à la complicité d'amis artistes, mais au-delà de l'argent rapporté, quelles interrogations celle-ci aurait-elle pu nourrir ? Alors qu'avec le mail art, que de questionnements ! Et de ceux que nous nous posons à propos de la création et de sa destination.



Ici tous les ingrédients anarchistes y sont. Des mails artistes à travers le monde, à partir d'une demande d'un animateur de réseau, expédient à ce dernier des propositions artistiques. À lui de les utiliser à sa guise. Les mails artistes ne sont pas rétribués, quelle que soit l'utilisation faite par le destinataire du mail art expédié.

Nous ne pouvons pas non plus ignorer que le mail art a été un moyen extraordinaire de résistance et de lutte sous les dictatures ; moyen idéal de correspondances et de résistances, idéal pour brouiller les pistes, puisque le message devient langage et que le langage n'est propre qu'au groupe qui le comprend.

Tant de messages ont circulé !

Voilà pourquoi nous avons choisi le mail art pour commencer ce siècle, alors que se termine déjà l'année 04. Nous avions alors privilégié l'acte plutôt que le spectaculaire...

Vous pourrez donc visiter cette exposition où chaque mail artiste est l'égal de l'autre. Ici point de vedette, même si certains sont plus habitués aux réseaux que d'autres, et donc à montrer leurs productions plus souvent. Chacun est traité de manière égalitaire et tous les documents reçus sont exposés.

Foncez voir cette première exposition de mail art en soutien à Radio libertaire, du plus rebelle des arts pour la plus rebelle des radios.

Exposition de mail arts à l'Espace Louise Michel

Samedi 18 décembre: vernissage à 15 heures.

Dimanche 19 décembre: ouverture de 14 heures à 18 heures.

Du lundi 20 au jeudi 23 décembre: ouverture de 18 heures à 20 heures

Dimanche 26 décembre: ouverture de 14 heures à 18 heures.

Du lundi 27 au jeudi 30 décembre: ouverture de 18 heures à 20 heures

Espace Louise Michel, 42^{ème}, rue des cascades, 75020 Paris, M[°] Ménéilmontant ou Jourdain



Le Trouvère MIE LES NEKES À VIF



Vendredi 17 décembre

Saint-Denis (93)

Réunion publique: Pour la création d'une société de défense des laïques, des non-croyants, non-croyantes et des athées. À 18 heures, à la Bourse du travail, 9/11, rue Génin, M° Porte-de-Paris (ligne 13).



Mercredi 15 décembre

Blues en liberté: de 10h30 à 12 heures, la guerre du Vietnam et le blues.
Le manège: de 14 heures à 16 heures, Malek Bensmaïl pour *Aliénations*.
Femmes libres; de 18h30 à 20h30, Caroline Fourest pour *Frère Tariq* (Grasset).

Mercredi 22 décembre

Blues en liberté: de 10h30 à 12 heures, chansons d'usage (1e partie).

Mercredi 29 décembre

Blues en liberté: de 10h30 à 12 heures, chansons d'usage (2e partie).
Femmes libres, de 18h30 à 20h30: Nicole Fontan de retour de Nouvelle-Calédonie, les femmes kanaks.

Mercredi 5 janvier

Blues en liberté de 10h30 à 12 heures. Memphis Minnie, la rebelle du country blues.

89.4 MHz
en région parisienne
et ailleurs sur Internet

Samedi 18 décembre

Chalons/Saône

André Bonhomme auteur-compositeur de chansons à texte (dernier album « ça fait du bien quand même ») chante à la maison des syndicats (20h30, place Sainte-Marie). A l'initiative de la Vache noire.

Paris 11 e

Forum-débat à Publico avec Evelyne Perrin pour son livre « Chômeurs et précaires au coeur de la question sociale » (16h30).

Ivry

FORUM LEO FERRE Le P'tit Vélo. 11, rue Barbès. M° Jules Ferry

Jeudi 13 janvier

Paris 1er

SRA et FA appellent à un rassemblement de soutien aux quatre antifascistes inculpés lors d'une action antihomophobes. Rendez-vous devant le Palais de justice à 13 heures (Métro Cité).

Vendredi 14 janvier

Paris 18e

S'organiser aujourd'hui pour demain. Conférence-débat organisée par le groupe Pierre Besnard à la Rue, 10, rue Robert Planquette, M°Blanche ou Abbesses. À 20 heures.

Samedi 29 janvier

Paris 18e

Alain Pecunia, pour son livre « Les Ombres ardentes. Un Français dans les prisons franquistes. »

agenda

ça BOOSTE

sous les pavés ...
mardi 21
versus

01 43 71 89 40



38

Radio LIBERTAIRE 89.4 fm

Jr Cony
Mistiti
Trouble Juice
Shanty D.

22h30

matin

inna BOOST dub tradition